

Des femmes et des hommes sur grand écran

« Masculin féminin, toute une histoire » : du 14 au 21 novembre, le Festival international du film d'histoire de Pessac aborde à sa manière le grand débat sur la parole et la place des femmes

Christophe Lucet
c.lucet@sudouest.fr

« MAUVAISES FILLES »

Cinq ans après la bombe Harvey Weinstein dégupillée de l'autre côté de l'Atlantique, la vague #MeToo a déferlé, plantant au cœur de l'actualité la question du respect de la parole des femmes dans les affaires de harcèlement et de viol, et plus largement sur leur place dans la société. « Sur ce sujet nécessaire, incontournable, qui touche tous les secteurs de la vie sociale, il est important de faire de l'histoire et de remettre les choses en perspective », a insisté Alain Rousset, qui présidait à la présentation, mercredi, du 32^e Festival international du film d'histoire de Pessac (FIFHP), en Gironde.

« Le séisme #MeToo nous fait revisiter tout ce que nous savons des rapports entre les sexes », renchérit sa vice-présidente Valérie Hannin, rédactrice en chef de « La Revue de l'Histoire ».

« Pendant le festival, nous aurons comme devise : liberté, égalité, mixité »

« Mais l'histoire du genre ne vient pas que des États-Unis, qu'il suffise de citer "Le Deuxième Sexe" de Simone de Beauvoir en 1949. Et nous avons la joie d'accueillir à Pessac, en ouverture du festival, une immense historienne, Michelle Perrot, dont l'encyclopédie sur "L'Histoire des femmes en Occident" (avec Georges Duby) est une référence. »

« Sans esprit de revanche » Le sujet, énorme, est souvent explosif et propice aux raccourcis

En avant-première, on verra à Pessac un documentaire poignant, « Mauvaises Filles », qui évoque l'histoire très peu documentée des jeunes filles placées jusqu'à la fin des années 1970 dans des maisons de correction tenues par des religieuses de la congrégation du Bon Pasteur. Elles se nomment Michelle, Éveline ou Fabienne, et racontent pour la première fois, face à la caméra sensible d'Émerance Dubas, leur vie de réclusion, souvent violente. Orphelines confiées aux sœurs par un État français dont l'aide sociale à l'enfance est lacunaire, ou placées par des parents affirmant avoir affaire à des filles rebelles et dont ils ne veulent plus s'occuper, ces femmes aux parcours difficiles, mal aimées, peuvent enfin, au nom de dizaines milliers d'anonymes, exprimer leurs douleurs refoulées. Ramassé sur la parole de ces infortunées, le film fait en partie l'impasse sur le contexte social et politique de l'époque. Cela n'atténue pas la portée mais donne envie d'en savoir plus sur ces « Magdalene Sisters » françaises.

ou aux investives. Sur ce plan, Valérie Hannin est claire : « Il n'est pas question à Pessac de faire l'histoire dans un esprit de revanche. Il s'agit d'être historiens ou historiennes, et comme le montre l'affiche avec les visages d'Anouk Aimée et Jean-Louis Trintignant dans le film de Claude Lelouch, nous nous autorisons même à parler d'amour [rire]. Pendant le festival, nous aurons comme devise : liberté, égalité, mixité ».

« Choisir 70 films sur le thème n'a pas été simple car il faudrait passer en revue toute l'histoire du cinéma », plaisante François



François Aymé, commissaire général du Festival international du film d'histoire de Pessac (33), dont la 32^e édition débutera le 14 novembre. C.L./SUD OUEST

Aymé. Le commissaire du festival et son adjointe Julia Pereira se sont donc retroussés les manches pour aider Pierre-Henri Deleau à faire la sélection.

Part belle aux docs

Par souci de clarté, les films sont rangés en fonction des débats d'histoire proposés au public : « À qui appartient le corps des femmes ? », « La domination

masculine, une fatalité ? », « Les femmes et la guerre ». Ou : « Dieu est-il macho ? Le féminisme n'est pas d'hier. Exécutrice testamentaire de Montaigne, Marie de Gournay avait publié un ouvrage sur l'égalité des sexes dès 1622 : il en sera question à Pessac grâce à l'historienne Anne-Marie Cocula. Et quelques images de l'actrice Françoise Rosay haranguant une assemblée de fem-

mes dans « La Kermesse héroïque », de Jacques Feyder (1935), prouvent que le cinéma s'est depuis longtemps emparé de la question. En 1951, la réalisatrice Jacqueline Audry, injustement oubliée, campait dans « Olivia » des personnages féminins loin des clichés.

On verra à l'écran des suffragettes, Thérèse Desqueux, un film saoudien (« The Perfect can-

didate »), un autre soviétique montrant les femmes dans la guerre (« La Commissaire », « L'Amour d'une femme » de Jean Grémillon, ou encore « Les Incorrectes », documentaire sur les débuts du sport féminin.

Le festival pessacais fait d'ailleurs la part belle au documentaire avec trois compétitions dédiées (inédits, d'histoire, et d'histoire du cinéma), en plus de la très attendue compétition fiction. Celle-ci, forte de treize films (et deux hors compé-

tion dont celui de Stephen Frears, « The Lost King », qui clôture le festival), ouvre avec « Annie Colère ».

Un an après « L'Événement » d'Audrey Diwan (présenté à Pessac en 2021), la réalisatrice Blandine Lenoir revient sur la lutte des femmes en faveur de l'avortement au début des années 1970 à travers l'histoire d'une ouvrière incarnée à l'écran par Laure Calamy.